



Introduction

Monica Michlin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/2094>

DOI : [10.4000/tvseries.2094](https://doi.org/10.4000/tvseries.2094)

ISSN : 2266-0909

Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

Référence électronique

Monica Michlin, « Introduction », *TV/Series* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 02 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/2094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tvseries.2094>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



TV/Series est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Monica Michlin

- 1 Ce numéro de *TV/Series* est issu de la journée Philoséries épisode 4, « Philosopher avec *Battlestar Galactica* (BSG) et *Caprica* », organisée par les philosophes Sandra Laugier (Université Panthéon Sorbonne) et Sylvie Allouche, avec l'aide de Marco Dell'Omodarme et la mienne, le 3 décembre 2012, salle Lucien Paye, Cité Universitaire de Paris. Les journées Philoséries que Sandra Laugier et Sylvie Allouche pilotent depuis 2009 réunissent des philosophes, mais aussi des spécialistes d'études filmiques, de littérature, d'Histoire, d'études de genre (pour ne citer que quelques champs)¹. Ces regards croisés et cette pluridisciplinarité permettent de revoir et d'interroger de manière inter- et trans-disciplinaire des productions audiovisuelles sérielles qui, loin d'être, au sens ordinaire comme au sens pascalien, de simples *divertissements*, se révèlent de véritables œuvres, abordant des questions éthiques fondamentales. Dans le cas de *Battlestar Galactica* de Ronald D. Moore (Syfy, 2003-2009), *reboot*² de la série éponyme de Glen Larson (ABC, 1978-1979), la critique anglo-saxonne s'en est emparée comme objet philosophique et culturel dès la sortie des premières saisons, comme en témoignent quatre recueils parus alors que la conclusion de la série de Moore était encore inconnue : *Battlestar Galactica and Philosophy: Knowledge Here Begins Out There*³ – à ne pas confondre avec *Battlestar Galactica and Philosophy: Mission accomplished or mission frakked up?*⁴ – mais aussi *Cylons in America: Critical Studies in Battlestar Galactica*⁵, et finalement *Battlestar Galactica: Investigating Flesh, Spirit and Steel*⁶.
- 2 Au moment de sa diffusion, en effet, nombreux furent ceux – spectateurs, mais aussi acteurs principaux de la série comme Mary McDonnell et Edward James Olmos –, qui firent explicitement le lien entre la guerre et la torture dans BSG et le contexte réel de « guerre au terrorisme » déclarée par George W. Bush après les attentats du 11 septembre 2001. L'équipe de la série fut d'ailleurs reçue en mars 2009 au siège des Nations Unies⁷, à New York, en reconnaissance de la manière dont elle avait fait acte culturel de résistance aux formes d'altérisation et de déshumanisation à l'œuvre (notamment pendant l'invasion et l'occupation de l'Irak). Le recours à la torture – interdite par les Conventions de Genève – avait d'ailleurs été annoncé de manière codée par le vice-président Richard Cheney lors d'une interview sur NBC, le 16 septembre 2001, par référence à la culture populaire audiovisuelle – la saga *Star Wars* et son « côté

obscur de la force⁸ ». Que *BSG*, dans sa scénarisation *autre* d'une « guerre des étoiles » (entre humains et créatures posthumaines entrées en rébellion contre l'humanité) ait tenu un discours allégorique engagé sur le monde réel, que la série ait été un forum démocratique où se débattaient les questions par ailleurs très largement tuées par les médias américains (au moins jusqu'au scandale d'Abou Graïb), et que son discours idéologique ait été pris au sérieux est attesté par la publication par Routledge de *Battlestar Galactica and International Relations* (éd. Nicholas J. Kiersey et Iver B. Neumann) en 2013.

- 3 Plus récemment, Shannon Wells-Lassagne a consacré, dans son ouvrage *Television and Serial Adaptation*⁹, de belles pages à *Battlestar Galactica* et *Caprica* en tant qu'adaptations sérielles télévisuelles. Elle y explique notamment la genèse de *Caprica* (Remi Aubuchon et Ronald D. Moore, Syfy, 2010), rencontre entre une idée préexistante de Remi Aubuchon et le désir de Ronald D. Moore d'étendre l'univers développé dans *Battlestar Galactica*. Comme elle le souligne, *Caprica* est à la fois adaptation, *spin-off* et *prequel* ; c'est l'un des premiers d'une vague actuelle de *prequels/reboots*¹⁰.
- 4 De nombreux articles ont déjà été publiés sur *BSG* en France, notamment ceux de Lori Maguire¹¹ et de Donna Spalding-Andréolle¹² sur la représentation allégorique de la « guerre au terrorisme » dans la guerre entre humains et Cylons¹³. Mélanie Bourdaa a étudié les aspects transmédia de l'univers *BSG*, et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans¹⁴. D'autres ont adopté des perspectives plus génériques et narratologiques : Mehdi Achouche a analysé de près le type de science-fiction contemporaine auquel la série se rattache¹⁵, Sylvaine Bataille s'est intéressée à la mobilisation de l'héritage gréco-romain pour perturber nos repères tant chronologiques qu'identitaires¹⁶, Florent Favard a décrypté le rôle de la musique dans la diégèse¹⁷ et Sarah Hatchuel celui des séquences de rêve¹⁸. Mais ce numéro de *TV/Series* constitue le premier recueil publié en France ou ailleurs portant à la fois sur *BSG* et *Caprica* et abordant certains aspects transfictionnels¹⁹ créés par le « passage » entre les deux séries. On ne peut qu'être frappé par les multiples sens du mot « *reboot* » lorsqu'il s'agit de fictions numériques portant sur la création de vies artificielles, dans une mise en abyme du récit de création et du « retour à la vie » de la fiction elle-même. La diégèse de *Caprica* se situe en effet cinquante-huit ans avant *BSG*, précisément au moment où les robots créés par les humains pour assumer les basses tâches sur les douze colonies de Kobol (dont la planète *Caprica*, qui ressemble à une vision technologiquement avancée de la nôtre) accèdent à la sentience, à la conscience, et à la révolte contre leurs créateurs.
- 5 À ce titre, les deux séries font donc partie d'une longue généalogie de fictions audiovisuelles sur des robots ayant développé une intelligence artificielle égale ou supérieure à la nôtre. Au cinéma, comme le rappelle Ophir Lévy, les réalisateurs et scénaristes n'ont cessé de réimaginer ce qu'il adviendra des relations entre humains et ordinateurs ou machines humanoïdes devenues intelligentes, de *Metropolis* (Fritz Lang, 1927) à *2001: A Space Odyssey* (Stanley Kubrick, 1968), de *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982)²⁰ à *Alien* (Ridley Scott, 1979), de *The Terminator* (James Cameron, 1984) à *A.I.* (Spielberg, 2001), de *Prometheus* (Ridley Scott, 2012) à *Her* (Spike Jonze, 2013) ou *Ex Machina* (Alex Garland, 2014). Depuis le tournant numérique, les séries télévisées se sont emparées de ces thèmes, de *Real Humans* de Lars Lundström (SVT, 2012-2014) et son remake *Humans* (AMC, 2015-)²¹ à *Westworld* (Jonathan Nolan et Lisa Joy, HBO, 2016-).
- 6 *BSG* et *Caprica* posent donc, sous forme de fictions audiovisuelles complexes²² et réflexives, des questions brûlantes sur l'intelligence artificielle, posthumanisme, voire

transhumanisme. Sommes-nous d'un côté en train de répéter l'histoire de l'esclavage en croyant libérer l'être humain des tâches manuelles les plus pénibles ? Et de l'autre, en développant cette intelligence artificielle, sommes-nous en train de donner à ces machines les moyens de nous détruire ? Si les Cylons dans leur forme initiale de robots-soldats imitant des centurions romains peuvent paraître irréels, nous savons pourtant que les ingénieurs du Pentagone travaillent bien à de telles machines, dans leur recherche du guerrier invincible²³. Et si les Cylons « évolués » de *BSG*, déclinés en douze modèles ressemblant parfaitement à des êtres humains, apparaissent encore davantage comme un fantasme²⁴, nous sommes pourtant proches de telles réalisations qui rappellent simultanément, en termes d'allégorie politique, toutes les incarnations historiques de « l'autre » indétectable parmi nous²⁵.

- 7 Imaginer que la machine puisse « passer » – et se faire passer – pour un être humain, c'est bien sûr, au-delà de toute question de ressemblance plastique, imaginer une machine qui ait réussi le test de Turing. Une première série d'articles de ce volume s'intéresse donc à la relation ontologique et/ou l'hybridité entre humain et machine, et à la question du posthumain. On ne refera pas ici l'état des lieux théorique sur le posthumain et le transhumain, depuis Alan Turing ou depuis N. Katherine Hayles²⁶, renvoyant plutôt nos lectrices et lecteurs vers l'excellent recueil d'essais *PostHumains : Frontières, évolutions, hybridités* dirigé par Elaine Després et Hélène Machinal²⁷ et notamment vers son introduction passionnante. Citons aussi *Le Sujet digital* dirigé par Claire Larssonneur, Arnaud Regnauld, Pierre Cassou-Noguès et Sara Touiza²⁸, ainsi que l'ouvrage collectif *Les frontières de l'humain et le posthumain*, textes réunis par Jean-François Chassay et Marie-Ève Tremblay-Cléroux²⁹.
- 8 Dans ce numéro de *TV/Series*, se penchant sur *BSG*, Ophir Lévy, dans « Le Cylon, un être humain en souffrance ? », offre, sur fond de références tant au dualisme cartésien qu'au dolorisme chrétien, une analyse subtile et lumineuse du rôle de la souffrance du Cylon. Après une contextualisation de la série dans l'histoire des productions audiovisuelles représentant un robot dont la demande est d'être *reconnu* comme être sensible par l'humain, Ophir Lévy propose une lecture détaillée de l'épisode S01E08, « Flesh and Bone ». Titre où l'on reconnaîtra, au-delà de la simple définition « organique » du corps humain, *de chair et de sang* (« flesh and blood ») – contrastant avec la structure de chrome, d'acier et de silicone que sont les Cylons – la désignation d'un être organique que l'on s'apprête à « briser ». Du fait que le Cylon devient une « personne » à nos yeux, à travers l'expérience de la souffrance, l'on peut voir dans cette « machine existentielle qui tend vers l'humain », comme le conclut Ophir Lévy dans une polysémie poignante, « un humain en souffrance ».
- 9 Si la torture nous oblige à nous interroger sur notre propre éthique spectatorielle³⁰ et notre rapport à « l'autre », Hélène Machinal souligne que, pour créer empathie et identification avec le Cylon qui souffre, il faut qu'à l'image la machine apparaisse aux spectateurs sous les traits d'un acteur humain ou d'une actrice humaine. Dans sa lecture attentive de *Caprica*, « Corps technologiques et environnement connectés : 'The dynamic, fluid nature of reality' ou le corps face à l'écran », Hélène Machinal analyse l'incidence qu'ont la virtualisation ou la mécanisation du corps sur la subjectivité et sur la perception de la réalité (de manière intradiégétique ainsi que pour les spectateurs de la série). En effet, alors que l'héroïne Zoé, jeune fille qui meurt dans le pilote de la série, « renaît » de manière virtuelle et posthumaine, déclinée en trois instances distinctes – un être organique, un avatar et un robot – l'utilisation du montage alterné gomme en

partie l'*altérité* robotique pour les spectateurs extradiégétiques, réinsérant l'image « humaine » de Zoé à l'écran. La question des représentations et des dispositifs est au cœur de cette réflexion stimulante, dans la lignée des réflexions de N. Katherine Hayles sur le posthumain, et de Gilles Lipovetsky et Jean Serroy sur le monde écranique³¹.

- 10 C'est moins l'hybridité des représentations que celle de l'humain qu'explore René Lemieux, à la lumière des révélations finales de *BSG* remettant radicalement en cause le prédicat sur lequel se fondait la guerre entre humains et Cylons – à savoir, l'existence de deux espèces distinctes (espèce cylon, espèce humaine). Dans « La machine comme 'prothèse d'origine': réflexion philosophique sur le sujet humain dans *Battlestar Galactica* », René Lemieux lit la série comme défaisant le dualisme cartésien. Empruntant le concept de « prothèse d'origine » à Derrida, il démontre que *BSG* nous donne finalement à voir que « ce qui est de l'ordre de la machine – de la machinalité, du mécanique ou du répétitif – devient ce qui est nécessaire comme prothèse à la nature pour que l'humanité soit pensable. L'humanité n'est plus l'envers de la machine, mais ce qui se constitue à partir de la machine ».
- 11 À son tour, Mehdi Achouche examine dans « *Caprica*, l'utopisme technologique et le 'cyborg spirituel' », la conception « mécaniste et dualiste du corps et de la conscience représentée dans la série », sa scénarisation de la naissance d'une intelligence artificielle et son exploration du rêve de l'immortalité sous forme de téléchargement numérique dans un corps posthumain ou un univers virtuel. Dans sa lecture, cependant, la série « s'éloign[e] progressivement des termes traditionnels du débat opposant le naturel à l'artificiel ou le matérialisme au spirituel » pour s'attacher davantage à mettre en lumière « l'aspiration spirituelle et le gnosticisme dans les techno-utopies », notamment dans le transhumanisme. Sa microlecture du dernier épisode de *Caprica* explore ainsi la dimension spirituelle de « l'apothéose ». Cet accès des Cylons à la conscience est en effet annonciateur de la minisérie-pilote de *Battlestar Galactica*, cinquante-sept ans plus tard dans la diégèse, et de l'attaque nucléaire par les Cylons des douze colonies humaines, dans le « plan » apparent – référence à la *tagline* de la série, « They have a plan » – d'exterminer les humains dans une guerre apocalyptique.
- 12 Nous amorçons ici la transition vers deux lectures théologiques de cette scène d'apocalypse ouvrant la minisérie pilote de 2003, et plus largement, du sens religieux de *BSG*. La première, par Marie-Lucie Bougon, « L'imaginaire apocalyptique et son réinvestissement dans *Battlestar Galactica*: du piège des prophéties à la quête de liberté », ne s'attache pas, contrairement à l'ouvrage de Kevin J. Wetmore Jr³² par exemple, à détailler *chacun* des cultes présentés dans la fiction, mais souligne plutôt la manière dont « l'œuvre oscille entre un goût prononcé pour les oracles et une recherche constante d'affranchissement ». Ce faisant, Marie-Lucie Bougon met en lumière le jeu référentiel qui se tisse entre la série et les textes bibliques, et, au-delà de la réactualisation du motif apocalyptique, la démultiplication des figures messianiques. Elle « saute » ensuite – à l'image des vaisseaux de la diégèse franchissant la vitesse de la lumière sur l'ordre performatif « jump ! » – de l'ouverture à la conclusion de la série, analysant, de manière sans doute contre-intuitive mais parfaitement argumentée, la trajectoire de la série comme celle d'un *abandon* de toutes les prophéties.
- 13 De son côté, Caroline-Isabelle Caron propose dans « Of Exodus and of Rapture: A Theological Reading of the Openings of *Battlestar Galactica* by Glen Larson (ABC, 1978) and the Reimagined Series by Ron D. Moore (Sci-Fi, 2003) », une analyse comparée des

ouvertures de la série « source » et de la version « réimaginée » par Ronald D. Moore. Réduisant volontairement le champ aux seules ouvertures du récit, elle pose que la première a pour intertexte l'Exode biblique, tandis que la deuxième fait écho aux croyances dispensationalistes, au premier rang desquelles « l'Enlèvement » (« the Rapture »). La dimension eschatologique donnée par les deux ouvertures de série est ainsi interrogée à travers des microlectures et renvois aux textes bibliques.

- 14 Croisant lectures « stoïcienne », chrétienne et mythocritique du *BSG* de Ronald D. Moore, Isabelle Périer interroge plutôt, dans « Destin, Providence et temps cyclique : Quelle liberté pour les personnages de *Battlestar Galactica* ? » les formes du temps et les déterminismes forts qui semblent rendre inévitable la répétition des mêmes événements. Tous les spectateurs de *Battlestar Galactica* gardent en mémoire le rappel prophétique « All of this has happened before and will happen again ». Sur fond « d'éternel retour », Isabelle Périer interroge l'espace de liberté que la diégèse dessine pour les personnages, et au-delà, pour toute l'humanité dans ce qui peut-être un « avertissement » visionnaire.
- 15 Dans une perspective plus culturelle, Donna Spalding-Andréolle, avec « *A Tale of Two Toasters* : Évolutions de la figure du Cylon dans *Battlestar Galactica* entre la version de Glen Larson (ABC, 1978-1979) et le *reboot* de Ronald D. Moore (Syfy, 2003-2009) », compare les deux versions de *Battlestar Galactica* dans le contexte de leur production, pour analyser leur sens idéologique. L'on repère dans ce titre (outre le clin d'œil à Dickens) l'insulte récurrente proférée par les humains racistes à l'encontre des Cylons, traités de « grille-pain » par allusion à leur constitution métallique. C'est sur cette question de l'altérisation et du mythe de la Frontière dans la culture américaine – que l'on retrouve dans le *space opera* –, que Donna Spalding Andréolle, spécialiste de la science-fiction de la contreculture, et de *Star Trek* notamment, questionne ici le « jeu » de la série par rapport aux stéréotypes et aux relations de pouvoir racialisées, et leur remise en question dans le récit.
- 16 Les deux derniers articles de ce recueil examinent, cette fois dans une perspective narratologique, l'entropie narrative à l'œuvre à la fois dans *BSG* et dans *Caprica*. Vladimir Lifschutz, dans « *Caprica*, l'esquisse d'un avenir sans lendemain », revient sur la fin de *Caprica*, interrompue faute d'audience suffisante, mais qui transforme néanmoins son dernier épisode à la fois en « aperçu » de tout ce qu'elle aurait pu être, et en véritable *prequel* à l'ouverture de *BSG*, opérant ainsi un « raccord » narratif. Sa méthodologie, croisant étude des médias et microlectures audiovisuelles, permet à Vladimir Lifschutz de mettre en lumière la tension entre contrainte (fin dictée par des raisons économiques extérieures à la diégèse) et liberté narrative et esthétique dans « l'esquisse » finale. Florent Favard, quant à lui, dans « *Battlestar Galactica*: A Closed-System Fictional World », s'intéresse au « système fermé » que constitue la Flotte coloniale emmenant les derniers survivants de l'humanité à la recherche d'une planète hors d'atteinte de leur unique antagoniste (l'Armada Cylon). Combinant analyse narratologique et étude audiovisuelle, Florent Favard donne à voir le rôle des plans d'ensemble qui rythment les épisodes, « point saillant de l'esthétique de l'entropie développée par la série » au même titre que le décompte régulier des survivants. Il explore non seulement les conséquences intradiégétiques de la menace que l'humanité soit vouée à l'extinction, et les crises liées au huis clos dans l'espace, mais aussi la tension entre d'un côté, la « prison » physique qu'est la Flotte humaine, et de l'autre, les rêves, visions et expériences divines des personnages.

- 17 Pour conclure, nous remercions chaleureusement Sandra Laugier et Sylvie Allouche d'avoir choisi de publier les communications de la journée Philoséries dans *TV/Series*. Ce numéro n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide de Sylvie Allouche, qui a rouvert l'appel à communications pour que des chercheur.e.s n'ayant pu participer à la journée voient leur texte inclus dans ce recueil, et qui a généreusement effectué une partie des expertises. Un grand merci à Sarah Hatchuel qui a fait nombre d'autres expertises et assuré la mise en page de l'intégralité de ce numéro. Quelques unes des interventions entendues lors de la journée d'études ont entretemps été publiées ailleurs, notamment celle de Pascale Molinier, mise en ligne par la revue *Genre en Séries* sous le titre « *Battlestar Galactica* est-elle une série féministe ?³³ » et celle de Sarah Hatchuel, « Vivre une fiction authentique ? Les rencontres (virtuelles ?) d'Amanda et Daniel Graystone dans *Caprica* », intégrée à son ouvrage *Rêves et séries américaines : La fabrique d'autres mondes*³⁴.
- 18 Ce numéro de *TV/Series* sera très prochainement suivi d'un autre, consacré au *Posthumain en séries*, ce qui nous permettra de nous pencher sur des séries récentes comme *Black Mirror* de Charlie Brooker (Channel 4, 2011-) ou *Person of Interest* de Jonathan Nolan (CBS, 2011-2016), récits ayant relancé les débats à la fois sur la surveillance généralisée de la population et sur le rôle déshumanisant des nouvelles technologies et réseaux sociaux, pour la première, et la question de la Singularité pour la deuxième. Quant à *Westworld* de Jonathan Nolan et Lisa Joy (HBO, 2016-), *reboot* et *remédiation*³⁵ du film éponyme de Michael Crichton avec Yul Brynner (1973), son récit explore, comme le faisait *Caprica*, la question du voyeurisme et de l'immersion dans un spectacle et, comme le faisait *Battlestar Galactica* dans la version de Ronald D. Moore, (im)mortalité des robots et violence humaine, douleur des êtres artificiels et accession à la conscience, (im)possibilité de l'amour entre robots et humains, répétition et sens, conscience au sens réflexif et au sens moral...
- 19 *All of this has happened before and will happen again, and again, and again...* Peut-être. Mais jamais plus exactement comme dans *Battlestar Galactica* et *Caprica*, dont les articles réunis ici soulignent l'intelligence narrative, la complexité idéologique et visuelle autant que la force affective.
- 20 *So say we all.*

BIBLIOGRAPHIE

ACHOUICHE Mehdi, « De *Babylon* à *Galactica* : La nouvelle science-fiction télévisuelle et l'effet-réalité », *TV/Series* n°1 : *Les Séries télévisées américaines contemporaines : entre la fiction, les faits et le réel*, éd. Ariane Hudelet et Sophie Vasset, 2012, <http://tvseries.revues.org/1515>

_____. « Le Reboot, hyper-remake contemporain », *Bis Repetita Placent ? Remake et technologie dans le cinéma et les séries télévisées anglophones*, éd. Donna Spalding Andréolle et Claire Maniez, *Représentations dans le Monde Anglophone* (Revue du CEMRA), déc 2015, Université de Grenoble, <http://representations.u-grenoble3.fr/spip.php?article37>

- BADMINGTON Neil, *Alien Chic: Posthumanism and the Other Within*, London, Routledge, 2004.
- BATAILLE Sylvaine, « Les pièges du temps : la réappropriation de l'Antiquité gréco-latine dans *Battlestar Galactica* », *GRAAT online* n°6, *Les Pièges des nouvelles séries télévisées*, éd. Sarah Hatchuel et Monica Michlin, 2009, p. 86-106, <http://www.graat.fr/backissuepiegesseriestv.htm>
- BAUDRILLARD Jean, *Simulacre et simulation*, Paris, Galilée, 1981.
- CASS, Stephen, « *Battlestar Galactica* and the United Nations », *Discover Magazine*, March 18, 2009, <http://blogs.discovermagazine.com/sciencenotfiction/2009/03/18/battlestar-galactica-and-the-united-nations/#.WVioPCgvRJY>
- CHASSAY Jean-François et Marie-Ève TREMBLAY-CLÉROUX (éd.), *Les frontières de l'humain et le posthumain*, Cahiers Figura n°37, Montréal, OIC, Université du Québec à Montréal, 2014, <http://oic.uqam.ca/fr/publications/les-frontieres-de-lhumain-et-le-posthumain>
- CHAUDHURI Shohini, *Cinema of the Dark Side: Atrocity and the Ethics of Film Spectatorship*. Edinburgh, Edinburgh University Press, 2014.
- DESPRÉS Elaine et Hélène MACHINAL (éd.), *PostHumans : Frontières, évolutions, hybridités*, Rennes, PUR, 2014.
- EBERL Jason T. (ed.), *Battlestar Galactica and Philosophy: Knowledge Here Begins Out There*, Malden (MA), Blackwell, 2008.
- FAVARD Florent, « 'It's in the frakkin' ship' : la réflexivité musicale dans *Battlestar Galactica* (2003) », in *Musiques de series televisees*, éd. Cécile Carayol et Jérôme Rossi, Rennes, PUR, 2015.
- GERVAIS Bertrand, « Sommes-nous maintenant ? / Is it now ? / Réflexions sur le contemporain et la culture de l'écran », *Observatoire de l'Imaginaire Contemporain*, Université du Québec à Montréal, <http://oic.uqam.ca/fr/conferences/sommes-nous-maintenant-is-it-now-reflexions-sur-le-contemporain-et-la-culture-de-lecran>
- _____. *L'imaginaire de la fin, Logiques de l'imaginaire Tome III*, Montréal, Le Quartanier,
- HAYLES N. Katherine, *How We Became Posthuman: Virtual Bodies in Cybernetics, Literature and Informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- _____. *How We Think: Digital Media and Contemporary Technogenesis*, Chicago, University of Chicago Press, 2012.
- HATCHUEL Sarah, « Les rêves prophétiques au cours des quatre saisons de *Battlestar Galactica* : Contrainte ou flexibilité narrative ? », *Écran 4*, éd. Jean-Pierre Esquenazi, 2015, p. 87-108.
- _____. *Rêves et séries américaines : La fabrique d'autres mondes*, Aix-en-Provence, Rouge Profond, 2016.
- HOQUET Thierry, *Cyborg Philosophie*, Paris, Le Seuil, 2011.
- HOWIE Luke, « They Were Created by Man ... and They Have a Plan: Subjective and Objective Violence in *Battlestar Galactica* and the War on Terror », in *International Journal of Zizek Studies*, volume 5, University of Leeds, 2011, p. 1-23.
- JENKINS Henry, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, New York University Press, 2006.
- KAVENEY Roz et Jennifer STOY (éd.), *Battlestar Galactica: Investigating Flesh, Spirit and Steel*, Londres, I. B. Tauris, 2010.

KIERSEY Nicholas J., Iver B. NEUMANN, *Battlestar Galactica and International Relations*, New York, Routledge, 2013.

LARSONNEUR Claire, Arnaud REGNAULD, Sara TOUIZA et Pierre CASSOU-NOGUÈS (éd.), *Le Sujet digital*, Paris, Presses du Réel, Dijon et Paris, 2015.

LIPOVETSKY Gilles, Jean SERROY, *L'écran global : Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*, Paris, Le Seuil, 2007.

MAGUIRE Lori, « "Why Are We as a People Worth Saving?" *Battlestar Galactica* and the Global War on Terror », *TV/Series* n°1, *Les Séries télévisées américaines contemporaines : entre la fiction, les faits et le réel*, éd. Ariane Hudelet et Sophie Vasset, 2012, <http://tvseries.revues.org/1519>

MITCHELL W. J. T., *Cloning Terror: The War of Images, 9/11 to the Present*, Chicago, University of Chicago Press, 2011.

MITTELL Jason, *Complex TV*, New York, New York University Press, 2015.

MOLINIER Pascale, « *Battlestar Galactica* est-elle une série féministe ? », in *Genre en séries* n°3 : *Dynamique des études de genre appliquées aux objets médiatiques*, éd. Laetitia Biscarrat, Gwénaëlle Le Gras et Sarah Lécossais, 2016, <http://genreenseries.weebly.com/numeacutero-3.html>

MUIR John Kenneth, « SALTed Popcorn: The original *Battlestar Galactica* in historical context », in *Battlestar Galactica and Philosophy: Mission accomplished or mission frakked up?*, éd. Josef Steiff et Tristan D. Tamplin, *Popular Culture and Philosophy Series*, vol. 33, Chicago, Open Court, 2008, p. 233-246.

POTTER Stephanie, C.W. MARSHALL, *Cylons in America: Critical Studies in Battlestar Galactica*, London, Continuum, 2008.

SAINT-GELAIS Richard, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Le Seuil, 2011.

SPALDING ANDRÉOLLE Donna, « Echoes of the "War on Terror" and Post 9-11 Culture in *Battlestar Galactica* (Syfy Channel, 2003-2009) », *TV/Series* n°4, 2013, <http://tvseries.revues.org/744>

WELLS-LASSAGNE Shannon, *Television and Serial Adaptation*, New York et Oxon, Routledge, 2017.

WETMORE Kevin J. Jr, *The Theology of Battlestar Galactica : Christianity in the 2004-2009 Television Series*, Jefferson, N.C., McFarland, 2012.

WILCOX Lauren, « Machines that Matter: the Politics and Ethics of "Unnatural" Bodies », in *Battlestar Galactica and International Relations*, éd. Nicholas J. Kiersey et Iver B. Neumann, New York, Routledge, 2013, p. 78-97.

NOTES

1. En 2009, épisode 1 consacré à *Buffy, tueuse de vampires* ; en 2010 épisode 2 sur les séries HBO ; en 2011, *24 heures chrono* ; en 2012, *Battlestar Galactica* ; en 2013, *The West Wing (A la Maison Blanche)*, en 2014, *Lost* ; en 2014, *Dollhouse* et en 2015, *Firefly*. Pour les publications à ce jour: Sylvie Allouche et Sandra Laugier (éd.), *Philoséries : Buffy, tueuse de vampires*, Paris, Bragelonne, 2014 ; Marjolaine Boutet (éd.), *TV/Series* n°8 : *Philosopher avec The West Wing*, 2015, <https://tvseries.revues.org/346> ; Marjolaine Boutet (éd.), *TV/Series* n°9 : *Guerres en série (I) : Séries et guerre contre la terreur*, <https://tvseries.revues.org/617> ; Claire Cornillon et Sarah Hatchuel (éd.), *TV/Series Hors séries* n°1 : *Lost : (re)garder l'île*, 2016, <https://tvseries.revues.org/1603>

2. Sur la question théorique du *reboot*, voir Mehdi Achouche, « Le Reboot, hyper-remake contemporain », *Bis Repetita Placent ? Remake et technologie dans le cinéma et les séries télévisées*

anglophones, éd. Donna Spalding Andréolle et Claire Maniez, *Représentations dans le Monde Anglophone* (Revue du CEMRA), Université de Grenoble, déc. 2015, <http://representations.u-grenoble3.fr/spip.php?article37>

3. Jason T. Eberl (éd.), *Battlestar Galactica and Philosophy: Knowledge Here Begins Out There*, Malden (MA), Blackwell, 2008.

4. Josef Steiff, Tristan D. Tamplin (éd.), *Battlestar Galactica and Philosophy: Mission accomplished or mission frakked up?* Popular Culture and Philosophy series, volume 33, Chicago, Open Court, 2008.

5. Stephanie Potter et C.W. Marshall, *Cylons in America: Critical Studies in Battlestar Galactica*, Londres, Continuum, 2008.

6. Roz Kaveney et Jennifer Stoy (éd.), *Battlestar Galactica: Investigating Flesh, Spirit and Steel*, Londres, I. B. Tauris, 2010.

7. Voir Stephen Cass, « *Battlestar Galactica* and the United Nations », *Discover Magazine*, 19 mars 2009, <http://blogs.discovermagazine.com/sciencenotfiction/2009/03/18/battlestar-galactica-and-the-united-nations/#.WVioPCgvRJY>

8. « We also have to work sort of the dark side, if you will. We've got to spend time in the shadows of the intelligence world », *Meet the Press* avec Tim Russert, NBC, 16 septembre 2001 : <https://www.youtube.com/watch?v=28OeUxAAhCQ>

9. Shannon Wells-Lassagne, *Television and Serial Adaptation*, New York et Oxon, Routledge, 2017, p. 6-20.

10. *Ibid.*, p. 7. Citons *Hannibal* (NBC, 2013-2015), *prequel* et *reboot* de *Silence of the Lambs* (Jonathan Demme, 1991), et *Bates Motel* (A&E, 2013-2017), *prequel* et *reboot* de *Psycho* (Alfred Hitchcock, 1960).

11. Lori Maguire, « "Why Are We as a People Worth Saving?" *Battlestar Galactica* and the Global War on Terror », *TV/Series n°1 : Les Séries télévisées américaines contemporaines : entre la fiction, les faits et le réel*, éd. Ariane Hudelet et Sophie Vasset, 2012, <http://tvseries.revues.org/1519>

12. Donna Spalding Andréolle, « Echoes of the "War on Terror" and Post 9-11 Culture in *Battlestar Galactica* (Syfy Channel, 2003-2009) », *TV/Series n°4 : Écho et reprise dans les séries télévisées (II) : Représentations*, éd. Sylvaine Bataille et Florence Cabaret, 2013, <http://tvseries.revues.org/744>

13. Si je choisis quant à moi d'écrire « Cylon » avec une majuscule, chaque auteur.e est resté.e libre de choisir son orthographe dans ce recueil, ces choix étant lourds de sens.

14. Mélanie Bourdaa, « « *Taking a break from all your worries* » : *Battlestar Galactica* et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, n°22, 2012, p. 235-250, <http://questionsdecommunication.revues.org/6917>

15. Mehdi Achouche, « De *Babylon* à *Galactica* : La nouvelle science-fiction télévisuelle et l'effet-réalité », *TV/Series n°1 : Les Séries télévisées américaines contemporaines : entre la fiction, les faits et le réel*, éd. Ariane Hudelet et Sophie Vasset, 2012, <http://tvseries.revues.org/1515>

16. Sylvaine Bataille, « Les pièges du temps : la réappropriation de l'Antiquité gréco-latine dans *Battlestar Galactica* », *GRAAT online n°6, Les Pièges des nouvelles séries télévisées*, éd. Sarah Hatchuel et Monica Michlin, 2009, p. 86-106, <http://www.graat.fr/backissuepiegesseriestv.htm>

17. Florent Favard, « 'It's in the frakkin' ship' : la réflexivité musicale dans *Battlestar Galactica* (2003) », in *Musiques de series televisees*, éd. Cécile Carayol et Jérôme Rossi, Rennes, PUR, 2015.

18. Sarah Hatchuel, « Les rêves prophétiques au cours des quatre saisons de *Battlestar Galactica* : Contrainte ou flexibilité narrative ? », *Écran 4*, éd. Jean-Pierre Esquenazi, 2016, p. 87-108.

19. C'est l'une des questions que pose aussi Shannon Wells-Lassagne. Voir Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Le Seuil, 2011.

20. Adaptation de la nouvelle de Philip K. Dick, « *Do Androids Dream of Electric Sheep* », 1966.

21. Ces séries s'appuient sur le développement réel de la robotique domestique dans des pays comme le Japon, et imaginent l'ubiquité de machines qui nous ressemblent parfaitement pour s'interroger sur les bouleversements que leur banalisation entraînerait dans notre quotidien, notamment si les humains les exploitaient sexuellement. Ceci n'est pas seulement un fantasme de scénariste : voir Jenny Kleeman et Michael Kleeman, « *Rise of the Sex Robots* »,

TheGuardian.com, 27 avril 2017, <https://www.theguardian.com/technology/video/2017/apr/27/rise-of-the-sex-robots-video>

22. Voir Jason Mittell, *Complex TV: The Poetics of Contemporary Television Storytelling*, New York, New York University Press, 2015.

23. Matthew Rosenberg et John Markoff, « The Pentagon's 'Terminator Conundrum': Robots that Could Kill on Their Own », *The New York Times*, 25/10/2016, <https://www.nytimes.com/2016/10/26/us/pentagon-artificial-intelligence-terminator.html>

24. Lors de la journée Philoséries, Sylvie Allouche avait invité le créateur du petit robot humanoïde Nao à présenter ce dernier. Comme Nao ne fait que 58 cm, est programmé pour effectuer des mouvements humains complexes comme s'asseoir (y compris en croisant les jambes), marcher – y compris en tenant un humain par la main –, danser, (etc.) les humains interagissent spontanément avec lui, et il donne des résultats semble-t-il spectaculaires avec les enfants autistes en particulier.

25. Citons en particulier, dans l'histoire récente des États-Unis, pays de production de ces deux séries, la crainte du « *passing* » des Afro-Américains durant la ségrégation raciale, des communistes « infiltrés » à l'époque de la guerre froide, et des cellules dormantes terroristes (djihadistes) depuis le 11 septembre 2001.

26. N. Katherine Hayles, *How We Became Posthuman: Virtual Bodies in Cybernetics, Literature and Informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

27. Elaine Després et Hélène Machinal (éd.), *PostHumains : Frontières, évolutions, hybridités*, Rennes, PUR, 2014.

28. Claire Larssonneur, Arnaud Regnauld, Sara Touiza et Pierre Cassou-Noguès (éd.), *Le Sujet digital*, Dijon et Paris, Presses du Réel, 2015.

29. Jean-François Chassay et Marie-Ève Tremblay-Cléroux (éd.), *Les Frontières de l'humain et le posthumain*, Cahiers Figura n°37, Montréal, OIC, Université du Québec à Montréal, 2014, <http://oic.uqam.ca/fr/publications/les-frontieres-de-lhumain-et-le-posthumain>

30. Voir, sur la question du visionnage éthique de scènes d'atrocités, et sur la différence entre représentations « morales » et mise en lumière « éthique » des conditions qui autorisent les atrocités, l'étude de Shohini Chaudhuri, *Cinema of the Dark Side: Atrocity and the Ethics of Film Spectatorship*. Édimbourg, Edinburgh University Press, 2014.

31. D'ailleurs, dans une culture de la convergence numérique au sens de Henry Jenkins, et du brouillage entre les différents niveaux diégétiques et « déclinaisons » de Zoé, l'extension transmédia qu'aurait représentée un jeu vidéo « V-World » (ou *Caprica*), permettant la mise en abyme des mondes virtuels déployés dans la fiction, se serait imposée, sans doute, si la série n'avait pas été interrompue faute d'audience suffisante.

32. Kevin J. Wetmore Jr, *The Theology of Battlestar Galactica : Christianity in the 2004-2009 Television Series*, Jefferson, N.C., McFarland, 2012.

33. Pascale Molinier, « *Battlestar Galactica* est-elle une série féministe ? », in *Genre en séries n°3 : Dynamique des études de genre appliquées aux objets médiatiques*, éd. Laetitia Biscarrat, Gwénaëlle Le Gras et Sarah Lécossais, 2016, <http://genreenseries.weebly.com/numeacutero-3.html>

34. Sarah Hatchuel, *Rêves et séries américaines : La fabrique d'autres mondes*, Aix-en-Provence, Rouge Profond, 2015.

35. Jay David Bolter, Richard Grusin, *Remediation : Understanding New Media*, Cambridge (Mass), MIT Press, 1999.

AUTEUR

MONICA MICHLIN

Professeure d'études américaines contemporaines, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Professor of Contemporary American Studies (Literature, Film & TV Series), Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Montpellier, France).